

**Séquence d'enseignement-apprentissage
visant à développer la compétence
à reconstruire le sens d'un texte documentaire
en reconnaissant les éléments qui lui confèrent
sa cohérence et son unité
(1^{er} cycle du secondaire)¹**

¹ Séquence élaborée à partir de la séquence de Sylvie Pageau, Cathy Vallières et Luc Létourneau

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	6
Activité 1 : Le vocabulaire	7
Texte 1 : <i>Les fleuves, sources de vie</i>	7
Activité 2 : L'organisation textuelle : le découpage en paragraphes et les parties d'une séquence descriptive	9
Texte 2 : <i>Le Nil</i>	10
Activité 3 : La reprise de l'information	12
Texte 1 : <i>Les fleuves, sources de vie</i>	14
Activité 4 : La cohérence du texte : le champ lexical	16
Texte 1 : <i>Les fleuves, sources de vie</i>	17
Texte 2 : <i>Le Nil</i>	18
Conclusion	20
Bibliographie	21
Annexes	22
Annexe 1 : Activité sur l'organisation textuelle dans <i>Les fleuves, sources de vie</i>	23
Annexe 2 : Analyse de l'organisation du texte <i>Les fleuves, sources de vie</i>	24
Annexe 3 : Activité sur les reprises anaphoriques réalisée à partir du texte <i>Le Nil</i>	25

INTRODUCTION

Les textes documentaires utilisés pour cette séquence sont tirés de deux sources différentes (une monographie et un ouvrage à caractère encyclopédique); ils ont en commun d'être principalement descriptifs. Ils permettent de faire découvrir aux élèves l'importance des fleuves (plus particulièrement le Nil et le Gange) dans l'histoire de l'humanité, notamment par leurs aspects géographiques, écologiques et religieux. Par ailleurs, les activités choisies en lien avec ces textes correspondent aux attentes ministérielles de fin de premier cycle en français, à savoir « [s]'informer en ayant recours à des textes courants pour [...] se représenter une réalité, un concept, une question, un problème, une problématique [et pour] considérer le monde sous différents angles² ». Le but d'une séquence étant notamment d'aborder avec les élèves la question des spécificités³ des textes afin de favoriser leur autonomie en lecture, il est de mise de réaliser une activité à partir de plus d'un texte du même genre. Dans le présent travail, chaque activité, présentée à l'aide d'un des deux textes, sera reprise dans l'autre, mis en annexe. Deux périodes de travail sont prévues pour chaque activité.

L'objectif général consiste à faire acquérir, au premier cycle du secondaire, des compétences dans la reconstruction du sens d'un texte descriptif en amenant à reconnaître les éléments constitutifs qui lui confèrent sa cohérence et son unité. Pour y parvenir, les quatre activités ont été construites à partir des objectifs spécifiques suivants :

- La première activité, concernant le vocabulaire, a pour but d'amener l'élève à repérer les mots dont le sens lui échappe afin que la compréhension des textes soit suffisante pour réaliser les activités subséquentes.
- La deuxième consiste à extraire du texte le champ lexical d'un mot thème afin de permettre à l'élève de découvrir des stratégies pour vérifier la cohérence d'un texte.
- La troisième et la quatrième activité, relevant de la grammaire du texte, visent à développer la compétence à utiliser des procédés conférant au texte son unité, tels que la reprise de l'information et le découpage en paragraphe.

² Voir le chapitre 5 du *Programme de formation de l'école québécoise*, p. 101-102 : « Compétence 1 et ses composantes », in S.-G. Chartrand, *Document d'accompagnement du cours DID-22208, Didactique du français I, Session : automne 2006*, (Notes de cours), Faculté des sciences de l'Éducation, Université Laval, Québec, 2006, p. 186-187.

³ «Les caractéristiques qu'il partage avec d'autres textes relevant d'une ou de plusieurs classes.» in J.-L. Dumortier, « Pour composer des questionnaires de compréhension qui favorisent l'autonomie du lecteur », dans *Vie pédagogique*, 1999, p. 52.

ACTIVITÉ 1 – LE VOCABULAIRE

⇒ Note : Si l'on se rapporte à l'objectif de cette séquence didactique, à savoir la reconstruction du sens dans un texte, l'exploration du vocabulaire est tout indiquée. Pour les besoins de la dernière activité de la séquence, c'est-à-dire le découpage en paragraphes, on remettra aux élèves un texte modifié dans sa mise en page dès la première activité pour éviter d'influencer les résultats de l'activité suivante.

Objectif spécifique : Cette activité vise à développer une stratégie de lecture consistant à découvrir le sens des mots inconnus d'abord à partir du contexte, puis en se servant des ouvrages de référence. Cela devrait amener l'élève à reconstruire le sens d'un texte de façon autonome.

L'appropriation lexicale

Cette activité s'inscrit dans la réponse aux exigences ministérielles, selon la compétence suivante : « Comprendre et interpréter un texte⁴ ». Pour ce faire, les élèves seront invités à suivre les étapes suivantes :

- A) Faire une première lecture des textes en soulignant les termes inconnus.
- B) Noter sur une feuille les mots ou groupes de mots soulignés.
- C) Émettre une hypothèse sur la définition des mots à partir du texte et de ses connaissances.
- D) Discuter en groupe des hypothèses de chacun.
- E) Vérifier les mots dans un ouvrage de référence et écrire la définition trouvée.

Exemple

A)

(Les fleuves, sources de vie)⁵

Espaces ouverts dans les paysages, vastes coulées de lumière, les fleuves ont toujours attiré et fasciné les hommes. Ils y ont d'abord trouvé des ressources et de nombreuses possibilités d'exploitation. Les communautés de paysans ont su, très tôt, cultiver les *alluvions** *limoneuses** ou capter les eaux disponibles pour *irriguer** leurs terres. Les peuples pêcheurs y ont prélevé des butins abondants. Aujourd'hui, les citadins y puisent leur eau potable, y rejettent leurs déchets et surtout communiquent, échangent et transportent à l'infini, domestiquant à leur gré les flots pour servir les exigences des grandes villes. Parfois, des fleuves ont été *vénéérés* et sont devenus sacrés, comme le *Nil* ou le *Gange*. En effet, la contemplation de l'eau fait naître une sorte de compréhension du temps et de la vie, comme si, de la source à l'*embouchure*, les ondulations du courant évoquaient la naissance, la mort, le déroulement de l'existence. Ailleurs, la surface huileuse des tourbillons, le *mugissement* des rapides, les reflets ou les recoins d'eau calme rappellent la diversité des situations humaines. Peut-être est-ce pour cette dimension religieuse, *philosophique* ou magique que beaucoup de civilisations ont divinisé les grands cours d'eau. Partout les hommes se pressent et s'entassent sur les berges des fleuves... Ce sont désormais des milieux provisoires et menacés. Leurs ressources, qui ne sont pas indéfiniment renouvelables, et les symboles de vie qu'ils expriment, imposent qu'on les défende davantage!

⁴ Programme de formation de l'école québécoise, op. cit., p. 101.

⁵ Le titre ne sera pas écrit (voir Activité 2, « Le découpage en paragraphes »).

B) et E)

alluvions limoneuses :

Alluvions : Dépôts de sédiments dans un cours d'eau ou un lac.

limoneux : Qui renferme du limon (terre ou fines particules entraînées par les eaux et déposées sur le lit et les rives des fleuves).

Irriguer : Arroser par irrigation

Vénéérés : Vouer un profond respect à une chose sacrée, un saint, une divinité; révéler.

Nil : Fleuve du nord-est de l'Afrique (6 671 Km), le plus long du monde, qui prend sa source au lac Tanganyika dans le Burundi, arrose le Rwanda, la Tanzanie, le Kenya, l'Éthiopie, le Soudan et l'Égypte, où il forme un vaste delta qui rejoint la mer Méditerranée.

Gange : Fleuve du nord de l'Inde (3 090 Km), qui prend sa source dans l'Himalaya, et forme avec le fleuve Brahmapoutre un delta qui rejoint le golfe du Bengale.

Embouchure : Endroit où se termine un fleuve; endroit où un fleuve se jette dans la mer.

Mugissement : Action de mugir (crier, en parlant d'un bovidé). Le taureau mugit.

Philosophique : Relatif à la philosophie (sagesse, élévation d'esprit, constance). Pensée philosophique. Une conception philosophique de la vie.

C) Pour que les élèves soient en mesure d'émettre des hypothèses sur le sens des mots, il leur sera proposé les techniques ou questions stratégiques suivantes :

- Est-ce que la définition du mot qui t'est inconnu se retrouve plus loin dans le texte?
- Les mots dont tu ignores le sens ressemblent-ils à d'autres mots que tu connais (mots de même famille)?
- En utilisant la dérivation⁶, peux-tu trouver le sens du préfixe ou du suffixe, si le mot en possède?

D) Pour favoriser la discussion, l'enseignant émet d'abord quelques hypothèses à titre d'exemples. Puis, il invite les élèves à débattre de leurs hypothèses. Au cours de la discussion, le rôle de l'enseignant change : d'animateur et d'instigateur qu'il était, il devient peu à peu « un facilitateur de l'apprentissage⁷ » pour ses élèves. L'effacement graduel de l'enseignant au sein du processus⁸ vise la prise en charge autonome de l'échange par les élèves⁹.

⁶ Plusieurs manuels scolaires de deuxième secondaire abordent cette notion, mais il sera nécessaire d'y revenir pour que la question soit bien comprise.

⁷ J. Giasson, « Stratégies d'intervention en lecture : quatre modèles récents », dans *La lecture et l'écriture*, Montréal, Éditions Logiques, 1992, p. 225.

⁸ Cette méthode est inspirée du texte de Gilles Fortier « La méthode du questionnement réciproque », dans *Québec français*, décembre 1983, p. 57-59.

⁹ **Note des éditeurs** : le déroulement de l'activité devrait être explicite : quels exemples l'enseignant donne-t-il? Quelles hypothèses les élèves proposent-ils et comment les justifient-ils? Comment rectifier une erreur?

LA GRAMMAIRE DU TEXTE

Les contenus de grammaire du texte choisis recouvrent deux chapitres (4 et 8, respectivement *La reprise de l'information* et *L'organisation textuelle*) de la *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*¹⁰. Sur le plan didactique, l'enseignement de ces contenus de grammaire du texte est tout à fait cohérent avec la première compétence à développer chez l'élève du premier cycle du secondaire, à savoir « Lire et apprécier des textes variés¹¹ ». En effet, la compréhension d'un texte est tributaire, entre autres, de la capacité du lecteur à repérer les reprises et à saisir à quel antécédent elles se rapportent, de même qu'à sa maîtrise des procédés d'organisation du texte.

ACTIVITÉ 2 – L'ORGANISATION TEXTUELLE : LE DÉCOUPAGE EN PARAGRAPHES¹² ET LES PARTIES D'UNE SÉQUENCE DESCRIPTIVE

Objectif spécifique : cette activité vise à amener l'élève à prendre conscience de l'unité de sens régissant un texte en repérant ses grandes articulations. Ces dernières, qui doivent être associées à des paragraphes distincts, lui permettront de retrouver le sujet principal de ce texte.

Le découpage en paragraphes

Pour traiter de ce contenu, « [o]n proposera [une activité] où l'élève sera invité à retrouver les changements de paragraphes à l'intérieur d'un texte où on les aurait supprimés¹³ ». « D'un point de vue didactique, il faut privilégier [...] l'étude de la segmentation [et] l'attention aux annonces des thèmes et des sous-thèmes.¹⁴ » Cette deuxième activité se déroulera en cinq étapes :

- A) Modifier la présentation du texte.
- B) Faire découper le texte par les élèves.
- C) Demander des justifications écrites.
- D) Comparer les réponses en groupe.
- E) Aborder les contenus visés en grammaire du texte.

¹⁰ Suzanne-G. Chartrand et al., *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville, Graficor, 1999, p. 23 et suivantes. N.B. : Les renvois à des chapitres ou à des contenus de grammaire dans ce texte, sauf avis contraire, réfèrent à cet ouvrage (désormais GPFA).

¹¹ Ministère de l'Éducation, *op. cit.*, p. 101.

¹² **Note des éditeurs :** puisque les trois autres activités visent une meilleure compréhension du texte, cette activité devrait être faite en dernier, car pour bien découper un texte en paragraphes, on doit d'abord bien le comprendre.

¹³ C. Vandendorpe, « Au-delà de la phrase : la grammaire du texte », dans S.-G. Chartrand [dir.] *Pour un nouvel enseignement de la grammaire. Propositions didactiques* (collectif), 1996, Les Éditions Logiques, Montréal, p. 93.

¹⁴ J.-M. Adam, « La structure compositionnelle des textes », dans *Québec français*, Automne 1995, numéro 1999, p. 55.

Les étapes **B)** et **C)** se feront simultanément, puisque les élèves ont à justifier leurs réponses pour être en mesure de séparer le texte au bon endroit. L'étape **D)** servira ensuite d'amorce à la dernière étape, qui pourrait se faire au cours suivant¹⁵.

Analyse de l'organisation textuelle

Le premier point dont il sera question est la division en paragraphes (8,1.2), puisque cela rejoint directement l'activité proposée au cours précédent. Ensuite, la notion de séquence textuelle (8,1.1) sera abordée, plus particulièrement, la séquence descriptive (8,3). Pour ce dernier point, un tableau a été construit, selon le modèle de la GPFA¹⁶.

Tableau des parties d'une séquence descriptive pour *Le Nil* (**Corrigé**)

Les parties d'une séquence descriptive	Analyse de la séquence descriptive du <i>Nil</i>
La mention du sujet de la description	<i>Le titre : Le Nil</i>
Les propriétés du sujet pris comme un tout	<u>Sa description physique</u> : <i>Le plus grand fleuve africain. Le Nil, long de 6700 Km...</i>
Les aspects du sujet (les parties du tout) et leurs propriétés	<u>Aspects historiques</u> : <i>Le cours du Nil, à l'époque des pharaons, ...</i> <u>Aspects géologiques</u> : <i>Sur sa route, au nord de Khartoum, le Nil rencontre 6 barrières de pierre...</i> <u>Aspects géographiques</u> : <i>Le Delta. Au nord du djebel Silsileh, la vallée s'élargit régulièrement...</i> <u>Aspects navals</u> : <i>La navigation sur le Nil. La navigation fluviale joue un très grand rôle en Égypte...</i>

Cf. annexe 2, la même activité réalisée sur le texte *Les fleuves, sources de vie*.

¹⁵ **Note des éditeurs** : il manque les stratégies utilisées pour découper le texte et les justifications données pour les différents découpages (par exemple, il est peu probable que tous fassent un paragraphe avec Le Delta).

¹⁶ Suzanne-G. Chartrand et al., *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville, Graficor, 1999, p. 53

ACTIVITÉ 3 – LA REPRISE DE L’INFORMATION

Objectif spécifique : cette activité vise à rendre l’élève compétent dans sa capacité à identifier les reprises afin qu’il puisse mieux saisir l’enchaînement logique des contenus développés dans le texte. Ce faisant, il saura mieux en reconstruire le sens par lui-même.

L’activité sur la reprise de l’information doit être ici considérée comme la première de l’année abordant ce thème. Il s’agit donc essentiellement d’une activité d’exploration et de découverte d’un contenu déjà vu au primaire. Pour ce faire, il est prévu de travailler le texte d’abord avec tout le groupe, en faisant participer les élèves avec des questions semblables aux suivantes : « D’après vous, de quoi ce texte parle-t-il? », « Qu’est-ce qui nous permet de croire que c’est bien de cela dont il est question? », « Avez-vous des preuves de ce que vous avancez? ». Par la suite, les élèves seraient invités à relever, dans le texte, tous les mots ou toutes les expressions qui se rapportent au titre, à savoir *Les fleuves*, puis ceux qui se rapportent aux hommes, deuxième grand thème abordé dans le texte. Pour les y aider, le tableau¹⁷ suivant pourra être distribué :

Mot thème (antécédent)	Mots ou groupes de mots s’y rapportant	Classe des mots qui reprennent le premier thème	Observations, remarques, questions
<i>Les fleuves</i>			
<i>Les hommes</i>			

Ce tableau pourra être rempli en équipes, puis les réponses des élèves pourraient être comparées avec le reste de la classe. À partir de là, il s’agira, en premier lieu, de permettre aux jeunes de découvrir l’importance d’une bonne compréhension des reprises pour la lecture d’un texte. Pour l’enseignant, c’est une occasion de former des « lecteurs *autonomes* », puisque « [l]a qualité de la compréhension est *en partie* déterminée par la reconnaissance de traits catégoriels qui induisent un parcours pertinent¹⁸. » On pourra ensuite reprendre le tableau pour pousser plus loin la compréhension du contenu grammatical correspondant à cet exercice. Pour cela, il faudra miser sur la colonne « Classe des mots qui reprennent la première idée ». En l’analysant, il sera possible

¹⁷ Il est à noter que ce tableau devrait être agrandi de manière à avoir amplement d’espace dans chaque case.

¹⁸ Dumortier, *op. cit.*, p. 52.

d'**introduire** les notions grammaticales suivantes : la reprise par un pronom (4,1¹⁹), la reprise par un GN (4,2), la reprise par simple répétition (4,4) et la combinaison de divers procédés de reprise (4,5). De plus, s'il reste du temps ou si la compréhension générale du groupe s'y prête, il pourra être intéressant de faire remarquer que la précision avec laquelle la reprise est faite permet de distinguer des reprises totales (4,1.2) et des reprises partielles (4,1.1).

Déroulement de l'activité

Les élèves sont d'abord invités à surligner, selon un code de couleurs qu'ils détermineront, les différentes reprises contenues dans le texte *Les fleuves, sources de vie* (cf. page suivante, le travail sur le texte). La classe procédera ensuite à l'analyse de l'enchaînement des reprises par le biais d'un schéma par arborescence.

Cf. annexe 3, la même activité réalisée sur le texte *Le Nil*

¹⁹ Les chiffres entre parenthèses renvoient à la GPFA, le premier chiffre indiquant le chapitre et le deuxième renvoyant à une sous-section de ce chapitre (voir aussi note no. 3).

Légende :

- reprises de « les fleuves »
- reprises de « les hommes »
- reprises de « les symboles de vie »

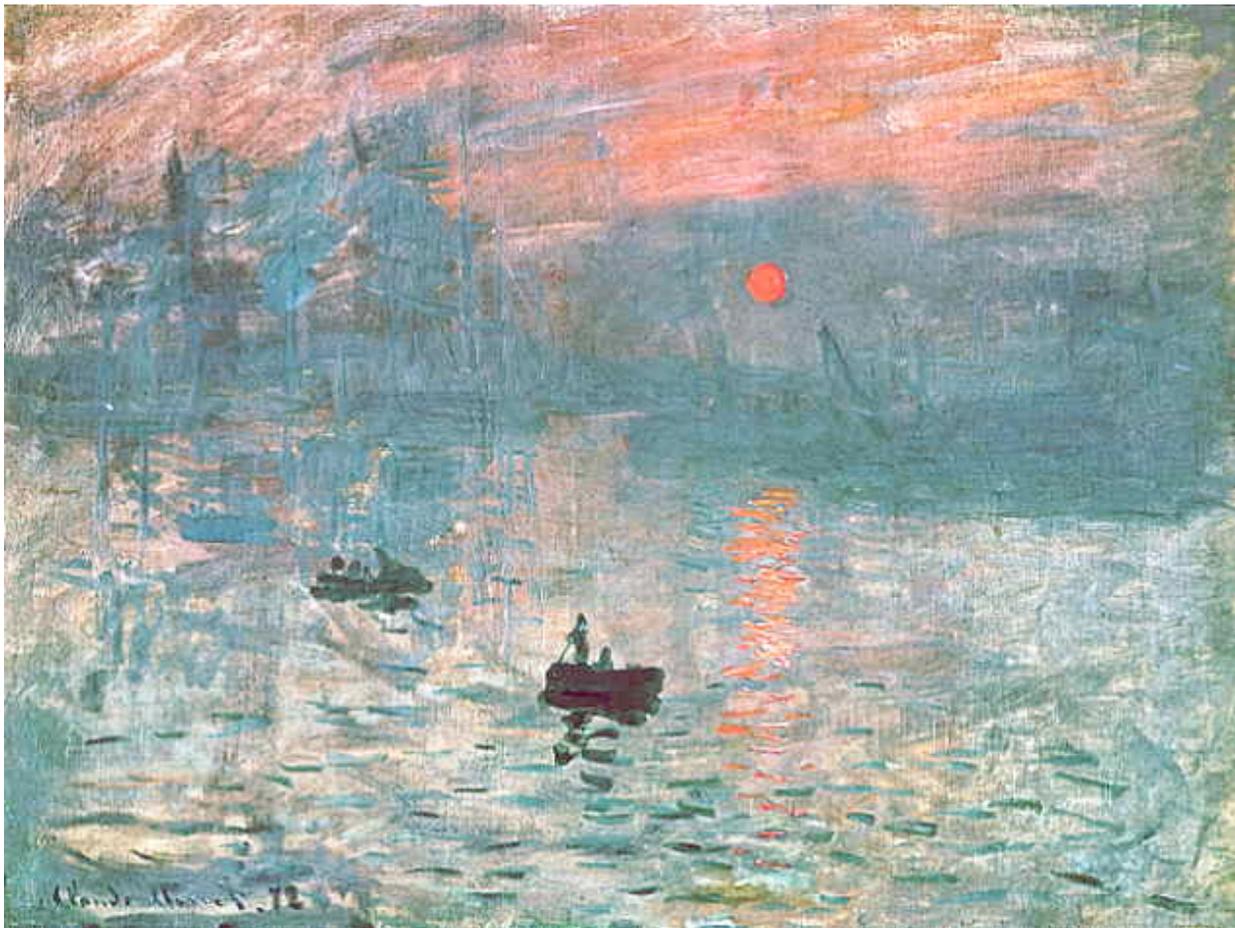
Les fleuves, sources de vie

Espaces ouverts dans les paysages, vastes coulées de lumière, les fleuves ont toujours attiré et fasciné les hommes. Ils y ont d'abord trouvé des ressources et de nombreuses possibilités d'exploitation. Les communautés de paysans ont su, très tôt, cultiver les alluvions* limoneuses* ou capter les eaux disponibles pour irriguer* leurs terres. Les peuples pêcheurs y ont prélevé des butins abondants. Aujourd'hui, les citadins y puisent leur eau potable, y rejettent leurs déchets et surtout communiquent, échantent et transportent à l'infini, domestiquant à leur gré les flots pour servir les exigences des grandes villes.

Parfois, des fleuves ont été vénérés et sont devenus sacrés, comme le Nil ou le Gange. En effet, la contemplation de l'eau fait naître une

sorte de compréhension du temps et de la vie, comme si, de la source à l'embouchure, les ondulations du courant évoquaient la naissance, la mort, le déroulement de l'existence. Ailleurs, la surface huileuse des tourbillons, le mugissement des rapides, les reflets ou les recoins d'eau calme rappellent la diversité des situations humaines. Peut-être est-ce pour cette dimension religieuse, philosophique ou magique que beaucoup de civilisations ont divinisé les grands cours d'eau.

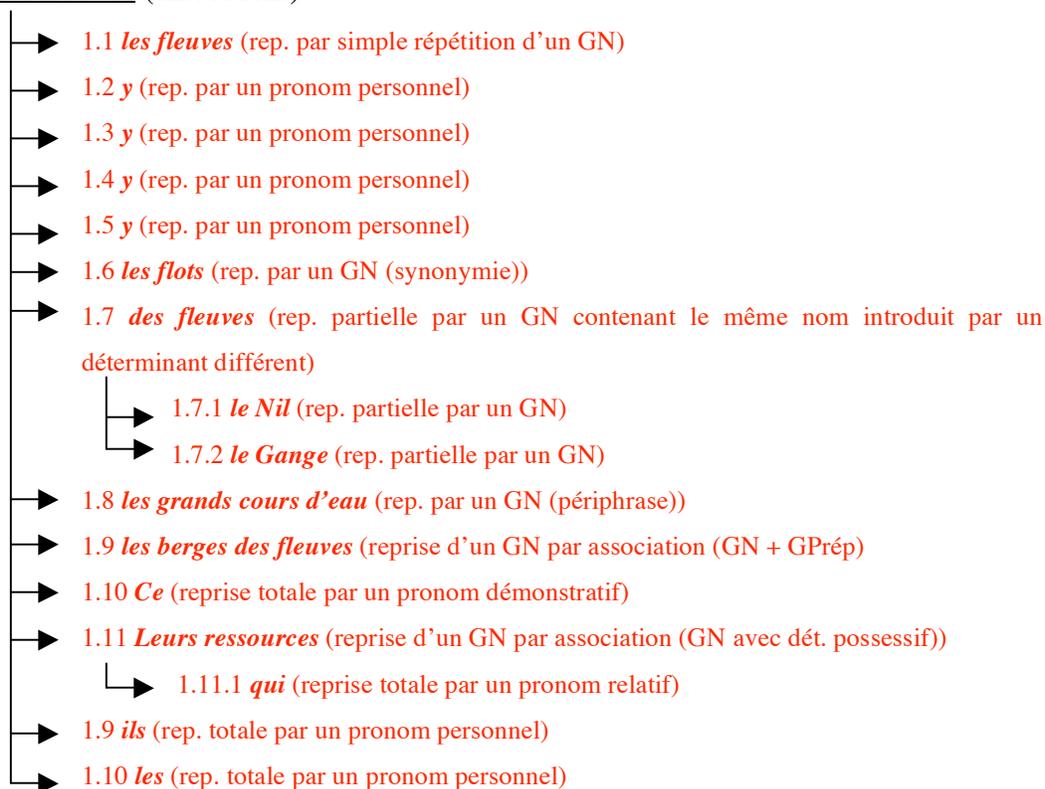
Partout les hommes se pressent et s'entassent sur les berges des fleuves... Ce sont désormais des milieux provisoires et menacés. Leurs ressources, qui ne sont pas indéfiniment renouvelables, et les symboles de vie qu'ils expriment, imposent qu'on les défende davantage!



Analyse des procédés de reprise présents dans *Les fleuves, sources de vie*

Un organigramme hiérarchique a été conçu en prenant pour modèle l'*Enchaînement des reprises* de la GPFA²⁰ et servira de corrigé à l'usage de l'enseignant pour le tableau.

1. Les fleuves (antécédent)



2. les hommes



3. les symboles de vie



²⁰ Suzanne-G. Chartrand et al., *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville, Graficor, 1999, p. 36. Il est à noter que l'orthographe traditionnelle est conservée ici par souci de fidélité au texte cité.

ACTIVITÉ 4 – LA COHÉRENCE DU TEXTE : LE CHAMP LEXICAL

Objectif spécifique : cette activité vise à faire découvrir qu'en se référant au thème d'un texte (souvent mentionné dans le titre), on peut trouver son champ lexical, c'est-à-dire «un ensemble de mots analogiques qui s'appellent mutuellement à partir d'un mot thème²¹».

La découverte du champ lexical

Cette activité sur le champ lexical permet de travailler un des aspects de la cohérence du texte. En effet, selon la GPFA, « [l]e rôle de l'analogie [est de] contribuer à la cohérence du texte²² ». De plus, développer, chez l'élève, sa « capacité de mobiliser un grand nombre de mots analogiques [lui] permet de disposer d'un large éventail de moyens d'expression pour parler d'un thème donné²³ », en l'occurrence, le fleuve.

Démarche proposée

Dans les textes à l'étude, *Les fleuves, sources de vie* (cf. p. 17) et *Le Nil* (cf. p. 18), le mot thème est « fleuve ». Les élèves auront à découvrir le champ lexical de ce mot thème à l'aide des questions qui suivent et des quelques réponses déjà inscrites (en caractère gras) dans le tableau de la page 19 pour aiguillonner les élèves sur la tâche à réaliser. Toutes les occurrences (mots ou groupes de mots) appartenant au champ lexical du mot « fleuve » devront par ailleurs être surlignés dans les textes (cf. pages suivantes, le travail sur les textes.)

²¹ *Ibid.*, p. 376.

²² *Ibid.*, p. 377.

²³ *Idem.*

Légende :

- champ lexical du mot « fleuve »

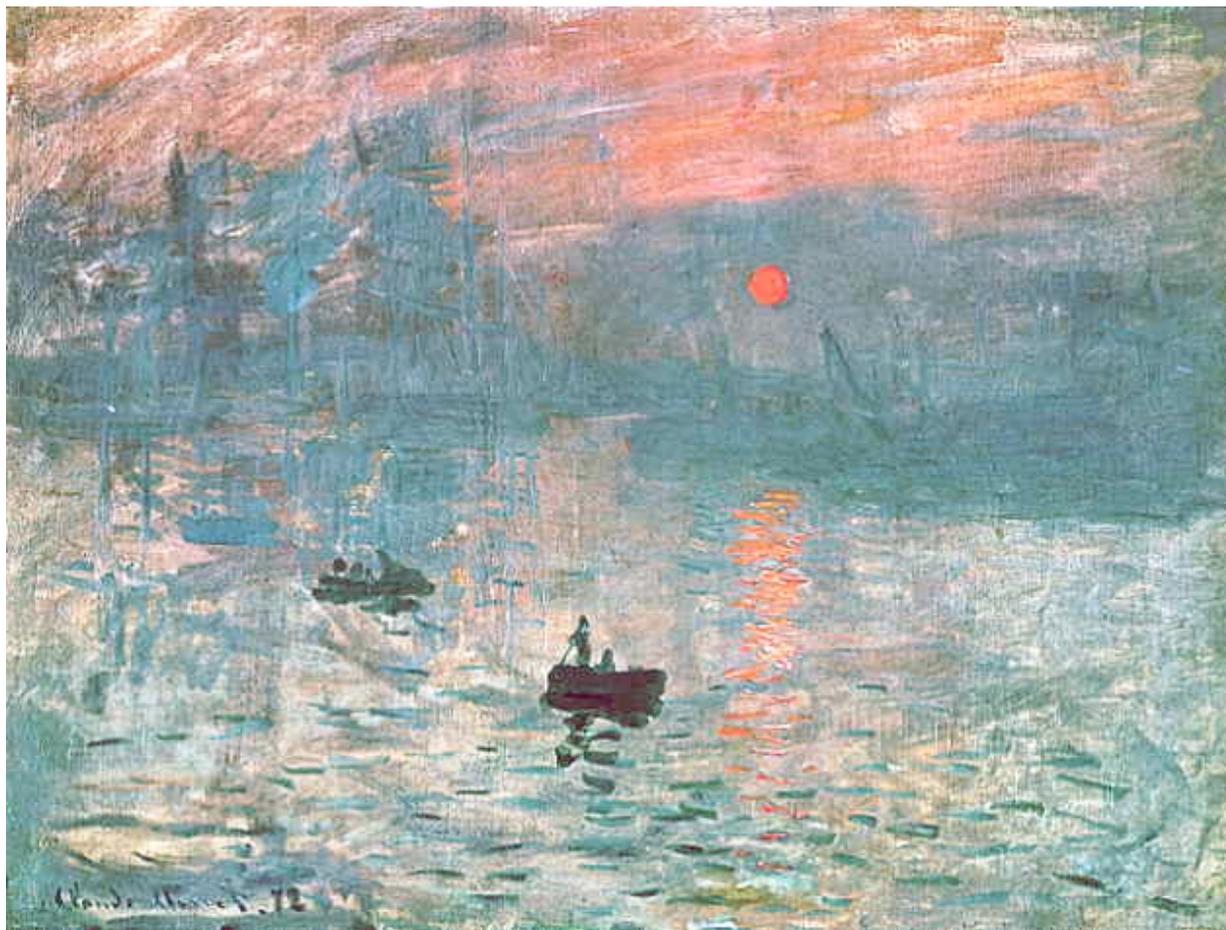
Les fleuves, sources de vie

Espaces ouverts dans les paysages, vastes coulées de lumière, les fleuves ont toujours attiré et fasciné les hommes. Ils y ont d'abord trouvé des ressources et de nombreuses possibilités d'exploitation. Les communautés de paysans ont su, très tôt, cultiver les alluvions* limoneuses* ou capter les eaux disponibles pour irriguer* leurs terres. Les peuples pêcheurs y ont prélevé des butins abondants. Aujourd'hui, les citadins y puisent leur eau potable, y rejettent leurs déchets et surtout communiquent, échangent et transportent à l'infini, domestiquant à leur gré les flots pour servir les exigences des grandes villes.

Parfois, des fleuves ont été vénérés et sont devenus sacrés, comme le Nil ou le Gange. En effet, la contemplation de l'eau fait naître une

sorte de compréhension du temps et de la vie, comme si, de la source à l'embouchure, les ondulations du courant évoquaient la naissance, la mort, le déroulement de l'existence. Ailleurs, la surface huileuse des tourbillons, le mugissement des rapides, les reflets ou les recoins d'eau calme rappellent la diversité des situations humaines. Peut-être est-ce pour cette dimension religieuse, philosophique ou magique que beaucoup de civilisations ont divinisé les grands cours d'eau.

Partout les hommes se pressent et s'entassent sur les berges des fleuves... Ce sont désormais des milieux provisoires et menacés. Leurs ressources, qui ne sont pas indéfiniment renouvelables, et les symboles de vie qu'ils expriment, imposent qu'on les défende davantage!

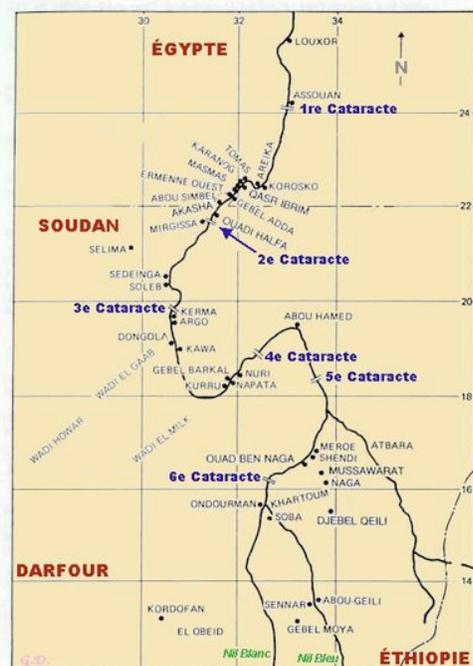


Le Nil

L'Égypte est « un don du Nil », disait Hérodote; il n'avait pas tort. En effet, sans le Nil et ses crues qui fertilisent la vallée, le pays ne serait qu'un vaste désert aride.

Le plus grand fleuve africain

Le Nil, long de 6700 Km, est le plus grand fleuve d'Afrique. Il trouve sa source dans le lac Victoria, situé en Afrique équatoriale. Il est nommé « Nil Blanc » au sud du Soudan. À Khartoum, il reçoit le Nil Bleu qui vient des montagnes éthiopiennes. Puis le fleuve traverse la Nubie et l'Égypte pour aller se jeter dans la Méditerranée.

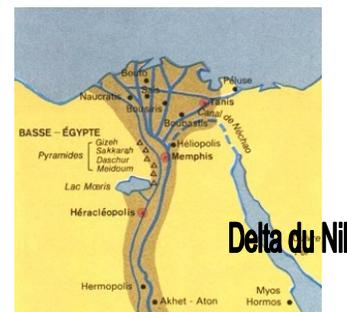


Un fleuve qui n'en fait qu'à sa tête

Le cours du Nil, à l'époque des pharaons était beaucoup plus chaotique et désordonné qu'aujourd'hui. Aucun barrage ne le retenait et il s'écoulait du sud au nord du pays en faisant parfois des dégâts sur son passage. Sur sa route, au nord de Khartoum, le Nil rencontre 6 barrières de pierre, appelées cataractes. On appelle « 1^{re} cataracte » celle d'Éléphantine, mais c'est la dernière si on descend le cours du fleuve. Le Nil produisait un bruit assourdissant quand il pénétrait entre les roches de granit provoquant parfois d'impressionnantes chutes d'eau.

Le Delta

Au nord du djebel Silsileh, la vallée s'élargit régulièrement; de nombreux bras se détachent du cours principal et irriguent les terres avoisinantes. L'un d'eux s'étend jusqu'au lac Moéris (actuel lac Karoun) dans le Fayoum. Après Memphis, le Nil se divise en plusieurs bras formant le Delta. Deux branches sont plus importantes que les autres : celle de Canope à l'ouest et celle de Péluse à l'est. Beaucoup de bras se détachaient encore de ces deux branches et arrosaient une vaste région agricole et marécageuse.



La navigation sur le Nil

La navigation fluviale joue un très grand rôle en Égypte, pays où l'essentiel de la population vit sur les bords du Nil. On distingue plusieurs types d'embarcations : dans les marais et sur les canaux peu profonds, on utilisait de simples barques, faites de tiges de papyrus liées entre elles, qu'on faisait avancer grâce à de longues perches; sur le Nil en revanche, on naviguait dans de grands bateaux à voile et à rames. Le fleuve ne se naviguait pas toujours facilement : les pilotes devaient faire très attention aux bancs de sable qui changeaient de place d'une année à l'autre, à cause de la crue.



À l'aide du tableau ci-dessous, trouve le champ lexical du mot « fleuve (s) » dans les textes 1 et

2. Relie par un trait les mots qui se retrouvent dans les deux textes.

Les fleuves, sources de vie		Le Nil
<i>source de vie</i>		<i>le Nil</i>
<i>vastes coulées de lumière</i>		la (les) crue(s)
<i>les alluvions limoneuses</i>		<i>la source</i>
<i>irriguer</i>		<i>Nil Blanc</i>
les peuples pêcheurs		le Nil Bleu
eau(x) (potable)		<i>le cours (du Nil, du fleuve, principal)</i>
<i>les flots</i>		<i>barrage</i>
<i>le Nil</i>		<i>s'écoulait</i>
<i>le Gange</i>		<i>des cataractes</i>
<i>la source</i>		<i>d'impressionnantes chutes d'(eau)</i>
<i>l'embouchure</i>		<i>la vallée</i>
<i>le courant</i>		<i>de nombreux (plusieurs) bras</i>
les tourbillons		<i>irriguent</i>
<i>les rapides</i>		<i>le lac</i>
<i>les recoins d'eau calme</i>		<i>le Delta</i>
<i>les grands cours d'(eau)</i>		<i>des (deux) branches</i>
<i>les berges des fleuves</i>		<i>arrosaient</i>
<i>les symboles de vie</i>		<i>la navigation fluviale</i>
		<i>les bords du Nil</i>
		<i>des embarcations</i>
		<i>la navigation (sur le Nil, fluviale)</i>
		<i>les marais</i>
		les canaux
		<i>de simples barques</i>
		<i>naviguait</i>
		<i>de grands bateaux à voile et à rames</i>
		<i>les pilotes</i>
		les bancs de sable

Combien y a-t-il de mots communs aux deux textes? Écris-les.

Il y a quatre mots qui se retrouvent dans les deux textes : Nil, source, irriguer (et irriguent) et eau(x).

Lorsque tu évoques le mot fleuve, quels autres mots ou groupes de mots te viennent à l'esprit

Navigaton, cours d'eau, pêcheurs, ressource économique, fertilité, ...

À la lumière de ce que tu viens d'écrire, que peux-tu conclure au sujet d'un champ lexical propre à un même mot thème, peu importe de quel texte il est tiré?

Pour un même sujet, on peut s'attendre à retrouver un même champ lexical, peu importe le texte.

CONCLUSION

Au terme de travail, nous sommes en mesure de dresser sommairement une liste des apprentissages que nous avons réalisés au cours de son élaboration. D'abord, nous nous sommes sensibilisés à la notion de séquence didactique. Élémentaire, ce point est pourtant fondamental. En effet, pour nous trois, il s'agissait d'une première rencontre avec cette approche pédagogique et didactique. En étant confrontés à réaliser une séquence, nous avons pris conscience de l'importance de son but, qui est (dans le présent cas) de rendre l'élève plus compétent en lecture par le moyen d'enseignement de *stratégies* de compréhension de textes. De plus, un tel exercice nous a permis de nous référer au *Programme de formation de l'école québécoise* pour le premier cycle, favorisant un arrimage entre les prescriptions du Ministère et la pratique. Enfin, nous sommes désormais convaincus qu'aborder les notions de grammaire du texte lors d'activités d'apprentissage de la lecture est fondamental et central dans l'acquisition des compétences langagières sollicitées dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, J.-M., *La structure compositionnelle des textes*, dans Québec français, Automne 1995, numéro 99, p. 54-55.

CHARTRAND, S.-G., *Document d'accompagnement du cours DID-22208, Didactique du français I, Session : automne 2006*, (notes de cours), Faculté des sciences de l'Éducation, Université Laval, Québec, 2006, 205 p.

CHARTRAND, S.-G. et al., *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Graficor, Boucherville, 1999, 397 p.

DE VILLERS, M.-É., *Multidictionnaire de la langue française*, Montréal, Québec Amérique, 2003, 1542 p.

DUMORTIER, J.-L., *Pour composer des questionnaires de compréhension qui favorisent l'autonomie du lecteur* dans Vie pédagogique, 1999, [s.p.].

FORTIER, G., *La méthode du questionnement réciproque*, dans Québec français, Décembre 1983, p. 57-59.

GIASSON, J., *Stratégies d'intervention en lecture : quatre modèles récents*, dans La lecture et l'écriture, Montréal, Éditions Logiques, 1992, p. 219-239.

GREVISSE, M., *Précis de grammaire française*, Paris, Duculot, 1990, 291 p.

REY, A. et J. R.-DEBOVE [dir.], *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993, 2841 p.

Texte 2 :

SCHWENTZEL, C.-G., *L'Égypte des pharaons*, Les encyclopes, Milan, Toulouse, 2002, 254 p.

Texte 1 :

THIBAUT, J. et J.-L. Dodeman, *Les hommes et leurs paysages les fleuves*, Épigones, Paris, 1989, 31 p.

VANDERDORPE, C., *Au-delà de la phrase : la grammaire du texte* dans S.-G. Chartrand [dir.] Pour un nouvel enseignement de la grammaire. Propositions didactiques (collectif), 1996, Les Éditions Logiques, Montréal, 447 p.

ANNEXES

ANNEXE 2

Analyse de l'organisation du texte *Les fleuves, sources de vie*Tableau des parties d'une séquence descriptive pour *Les fleuves, sources de vie* (Corrigé)

Les parties d'une séquence descriptive	Analyse de la séquence descriptive du Nil
La mention du sujet de la description	<i>Le titre : Les fleuves, sources de vie</i>
Les propriétés du sujet pris comme un tout	<p><u>Leur description physique</u>: <i>Espaces ouverts dans les paysages, vastes coulées de lumières...</i></p> <p><u>Leur côté fascinant</u> : <i>les fleuves ont toujours attiré et fasciné les hommes.</i></p> <p><u>Leur utilité</u>: <i>Les communautés de paysans ont su, très tôt, cultiver... villes.</i></p>
Les aspects du sujet (les parties du tout) et leurs propriétés	<p><u>Aspect économique</u> : <i>Ils y ont d'abord trouvé des ressources ... pour servir les exigences des grandes villes.</i></p> <p><u>Aspect religieux</u>: <i>Parfois, des fleuves ont été vénérés... d'eau</i></p> <p><u>Aspect écologique</u> : <i>Partout les hommes se pressent et s'entassent sur les berges des fleuves... davantage!</i></p>

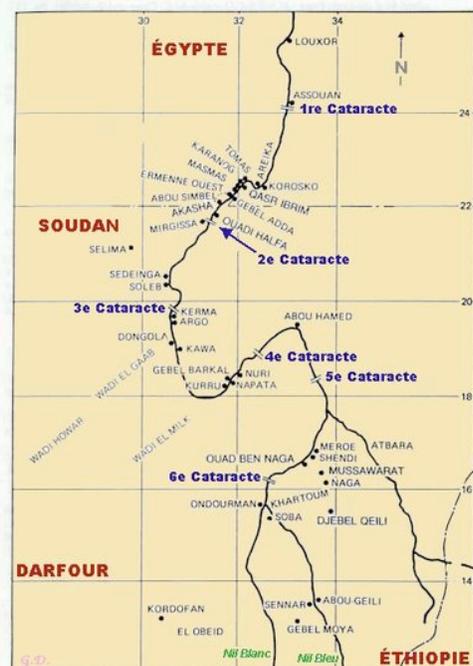
ANNEXE 3 Les reprises anaphoriques du groupe « le Nil » dans *Le Nil*

Le Nil

L'Égypte est « un don du Nil », disait Hérodote; il n'avait pas tort. En effet, sans le Nil et ses crues qui fertilisent la vallée, le pays ne serait qu'un vaste désert aride.

Le plus grand fleuve africain

Le Nil, long de 6700 Km, est le plus grand fleuve d'Afrique. Il trouve sa source dans le lac Victoria, situé en Afrique équatoriale. Il est nommé « Nil Blanc » au sud du Soudan. À Khartoum, il reçoit le Nil Bleu qui vient des montagnes éthiopiennes. Puis le fleuve traverse la Nubie et l'Égypte pour aller se jeter dans la Méditerranée.

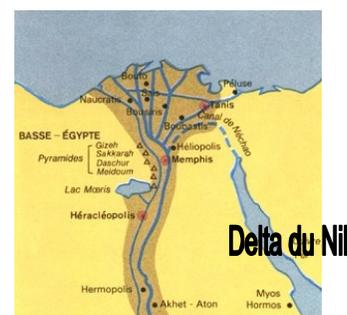


Un fleuve qui n'en fait qu'à sa tête

Le cours du Nil, à l'époque des pharaons était beaucoup plus chaotique et désordonné qu'aujourd'hui. Aucun barrage ne le retenait et il s'écoulait du sud au nord du pays en faisant parfois des dégâts sur son passage. Sur sa route, au nord de Khartoum, le Nil rencontre 6 barrières de pierre, appelées cataractes. On appelle « 1^{re} cataracte » celle d'Éléphantine, mais c'est la dernière si on descend le cours du fleuve. Le Nil produisait un bruit assourdissant quand il pénétrait entre les roches de granit provoquant parfois d'impressionnantes chutes d'eau.

Le Delta

Au nord du djebel Silsileh, la vallée s'élargit régulièrement; de nombreux bras se détachent du cours principal et irriguent les terres avoisinantes. L'un d'eux s'étend jusqu'au lac Moéris (actuel lac Karoun) dans le Fayoum. Après Memphis, le Nil se divise en plusieurs bras formant le Delta. Deux branches sont plus importantes que les autres : celle de Canope à l'ouest et celle de Péluse à l'est. Beaucoup de bras se détachaient encore de ces deux branches et arrosaient une vaste région agricole et marécageuse.



La navigation sur le Nil

La navigation fluviale joue un très grand rôle en Égypte, pays où l'essentiel de la population vit sur les bords du Nil. On distingue plusieurs types d'embarcations : dans les marais et sur les canaux peu profonds, on utilisait de simples barques, faites de tiges de papyrus liées entre elles, qu'on faisait avancer grâce à de longues perches; sur le Nil en revanche, on naviguait dans de grands bateaux à voile et à rames. Le fleuve ne se naviguait pas toujours facilement : les pilotes devaient faire très attention aux bancs de sable qui changeaient de place d'une année à l'autre, à cause de la crue.

